

**LE-MAILLON**

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

# **TABLEAU DE CHASSE**

DE **CLAIRE DITERZI**

MUSIQUE / FRANCE

**JEU 15 OCTOBRE 2009**

**À 20H30**

**MAILLON-WACKEN / HALL 2**



©Antoine Legrand

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

**[ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM](mailto:ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM) / [MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM](mailto:MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM) / [IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM](mailto:IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM)**

Musique, voix, guitare	<b>Claire Diterzi</b>
Conception	<b>Claire Diterzi et Alexis Armengol</b>
Scénographie	<b>Alexis Armengol</b>
Batterie et machines à sons	<b>Etienne Bonhomme</b>
Violon et chœurs	<b>Anne Millioud</b>
Guitare et basse	<b>Delphine Ciampi</b>
Chœurs	<b>Nathalie Réault et Diane Sorel</b>
Son	<b>Lior Smilovici et François Gouverneur</b>
Lumières	<b>Véronique Claudel</b>
Conception vidéo	<b>Claire Diterzi, Alexis Armengol et Franck Ternier</b>
Réalisation vidéo	<b>Franck Ternier</b>
Régie générale	<b>Cédric Grouhan</b>
Costumes	<b>Fabienne Touzi Dit Terzi</b>

Production	<b>Théâtre National de Chaillot</b> <b>la Coursive, Scène Nationale de la Rochelle</b> <b>Scène Nationale de Caillon</b> <b>La Halle aux grains, Scène Nationale de Blois</b> <b>Bleu Citron</b>
------------	--

durée1H30

Album « Tableau de Chasse » disponible chez Naïve  
[www.clairediterzi.fr](http://www.clairediterzi.fr)

## Par Claire Diterzi

Quel rapport y a-t-il entre Rodin, une guitare électrique, le mystère des voix bulgares, la peinture à l'huile, des trompes de chasse, le théâtre, des bimbos, Billy The Kid et la danse contemporaine ? Des chansons.

Je ne me prédestinais pas à la musique. Quand j'étais petite, je voulais être dessinatrice, dont acte. En parallèle à mes études d'arts graphiques, je montais un premier groupe de rock à 16 ans. Je suis même devenue prof d'illustration, tout en écumant les bars de Bretagne et les squatts d'Europe de l'Est avec mon groupe. Puis j'ai refermé mes carnets de croquis et suis devenue chanteuse à temps plein. Après avoir composé pour le théâtre (*Iku* d'Alexis Armengol), la danse (*Iris* de Philippe Decouflé), le cinéma (*Requiem for Billy the kid* de Anne Feinsilber) et des lectures musicales (avec l'écrivain Arnaud Cathrine), je reviens tout naturellement aujourd'hui à mes premières amours avec ce nouveau projet : mettre la sculpture et la peinture en musique.

J'ai composé dix chansons à partir de dix œuvres d'art. Que ce soit chez Fragonard, Toulouse-Lautrec, Allen Jones, Rodin, Doris Salcedo, Lucian Freud ou encore Turner, le choix des œuvres et la traduction musicale qui en découle témoignent avant tout de mon sujet préféré : la femme.

La sensualité, les désirs, le couple, l'âge, la famille, la solitude, la liberté, la cupidité... dans la vérité crue des chairs à l'huile, en bronze, en latex ou en marbre, j'ai conçu ce répertoire aux parfums de chasse à cour électro, sans jamais le dissocier de son habillage scénique : une scénographie sobre laissant la part belle à des projections vidéos qui dévoileront d'une part, les œuvres magistrales (parfois réinterprétées) qui m'ont inspirée, et attesteront d'autre part, dans un langage plus drôle et plus intime, la gestation de cette création au quotidien.

Car, à l'heure où l'industrie du disque s'effondre et que le petit écran tout puissant nous assène son langage de rentabilité en misant brillamment sur le néant artistique prôné par les star académies et consorts, je m'interroge quant à mon métier de « chanteuse qui écrit ses chansons toute seule avec un univers particulier »...

Ce projet : parce que j'ai, froid dans le dos, mais de chaudes convictions, et que j'avoue simplement me sentir plus à l'aise dans un théâtre que devant la télévision. Parce que me réfugier dans un musée, pour voir du beau, de l'art, de l'authentique, est devenu une question de survie, un plaisir infini. J'aimerais que mon travail procure aux gens ce même sentiment de bien-être... sans pour autant les brosser dans le sens du poil, j'aimerais exciter leur curiosité tout en leur communiquant la nécessité fondamentale que représente pour moi l'acte créatif.

La démarche de *Tableau de chasse* n'est pas d'écrire des chansons pour en faire uniquement un disque et reproduire basiquement les titres de l'album sur scène, comme le dicte la routine. J'ai conçu ce projet avant tout pour le vivre et le partager sur scène. Un disque en résultera mais il n'est pas le moteur orphelin de mon ambition certaine. Ce qui m'anime, c'est d'écrire avant tout pour que l'on voie mes chansons. Je veux montrer mon univers, convaincue qu'il ne s'écoute pas seulement, et me réjouis de collaborer avec une équipe jubilatoire, composée des belles rencontres de ces dernières années de recherche.

## Entretien avec Claire Diterzi par Olivier Nuc, journaliste pour le Figaro

Avec son nouveau projet *Tableau de Chasse*, Claire Diterzi a fait bien plus que d'enregistrer un nouvel album : cet objet ambitieux et audacieux s'inscrit en effet dans une dynamique artistique forte. « Ce qui le différencie de ce que j'ai fait auparavant, c'est qu'il est parti de la scène. On m'a offert l'opportunité de jouer à Chaillot, je me suis dit : c'est le moment d'ajouter une dimension visuelle à ma musique. » Elle en profite au passage pour employer une méthode de travail bien particulière, qui la voit écrire et composer ses chansons à partir de sculptures et de tableaux. « J'ai voulu m'appuyer sur du beau, de l'émotion, pour m'abriter de la médiocrité ambiante, et stimuler une curiosité sans cesse menacée par la télé. » Une approche à la fois artistique et militante, qui renforce un engagement déjà présent dans le travail de Claire, mais qui n'avait jamais été aussi explicite.

Claire a commencé par sélectionner les dix œuvres qui l'inspiraient le plus parmi la centaine qu'elle pourchassait frénétiquement. Elle s'apercevra a posteriori du dénominateur commun à la plupart de ces travaux - la femme -, qui lui a permis d'aborder ses sujets de prédilection : l'amour et la sensualité. En un mot : le couple, dans tous ses états. Cet album est la synthèse de ses expériences passées, consacrées à mettre sa musique au service de disciplines telles que le cinéma (*Requiem for Billy the Kid* de Anne Feinsilber), la danse (*Iris* de Philippe Decouflé) ou, plus récemment, l'exposition de Titouan Lamazou au Musée de l'Homme. « Je ne puise pas l'inspiration uniquement dans la musique. » Les œuvres choisies, signées Rodin, Fragonard, Camille Claudel ou Toulouse-Lautrec sont pour la plupart familières. « M'associer à des chefs-d'œuvre de maîtres a décuplé mon plaisir. Ils m'ont littéralement obsédée : j'ai passé le 24 décembre dernier avec une reproduction en résine de la *Danaïde* de Rodin. » Une démarche hédoniste, à mille lieues d'une approche d'historienne de l'art. « J'ai choisi des œuvres qui déclenchaient en moi un état ou des mots particuliers, explique-t-elle, j'ai considéré ces œuvres comme des copines, elles m'ont donné une énergie incroyable. »

La déjà survoltée Claire Diterzi a déployé une force hors du commun sur cet album qu'on peut considérer comme le plus important de sa carrière. « J'ai été ultra-exigeante : je n'avais jamais travaillé autant. » Habitée depuis le groupe Forquette Mi Note aux expériences collectives et aux collaborations, elle a cette fois conçu le disque en tête-à-tête avec les œuvres. « Il raconte qui je suis, d'où je viens. Je l'ai conçu seule dans mon studio, à tyranniser mon micro et la souris de l'ordinateur. Cette solitude jouissive m'a permis d'aller au bout de mes idées. » Dans cette quête, Claire se réapproprie l'outil qui fait sa singularité : une voix exceptionnelle de souplesse et de puissance évocatrice. En cela, *Tableau de chasse* est un terrain de jeu épatant : les mélodies de voix se superposent, se répondent, se frottent les unes aux autres avec soin et gourmandise. Cette voix démultipliée investit chacun des titres d'une personnalité et d'une intention bien différentes. « Je ne pouvais pas chanter pareil sur tous les titres, alors chaque chanson a une couleur très différente. Il s'agissait de respecter l'œuvre et de jouer le jeu, d'être honnête par rapport à ce que j'avais devant les yeux. »

Pour *A Quatre Pattes*, inspirée par une sculpture de l'Américain Allen Jones il fallait, dit Claire, une « voix de bimbo. » et des sons années 1970. Avec son imagerie volontairement grotesque et ses traits appuyés, la chanson moque la vulgarité et le clinquant des clips de R&B et des plateaux de télé-réalité. Sur *La Vieille Chanteuse*, d'après Toulouse-Lautrec, Claire sonne comme une femme de 80 ans, avec un son qui craque, manière de s'affirmer à rebours du jeunisme féroce en vigueur de nos jours. *L'Épave*, chanson inspirée de la *Danaïde* de Rodin réclamait quant à elle un chant d'une grande sensualité. Mêlant technologie moderne et traditions ancestrales, *Tableau de chasse* opère un va-et-vient entre les ambiances et les époques.

Claire a échafaudé ce disque en toute liberté, ne s'imposant que deux règles : employer autant de chœurs que possible, et forger les morceaux issus de sculptures à partir de rythmes. « Je voulais qu'on entende le ciseau sur la pierre. » dit-elle. Pendant la conception du disque, elle a consigné un tas de petits détails autour des œuvres. « Je mettais tout ce que m'évoquait chaque œuvre dans un cahier d'écolière qui ne m'a pas lâchée. J'ai aussi dépensé des fortunes en reproductions et en bouquins. » C'est paradoxalement en puisant dans le travail d'autres artistes que

Claire a écrit ses textes les plus personnels. « Tout ce qu'il y a dans les chansons m'est arrivé. C'est un album autobiographique, et je n'avais pas prévu le coup. Fouiller en profondeur chez moi m'a ramené à mon enfance et aux choses que j'écoutais quand j'étais petite, ou pendant mes études. » En l'occurrence, le parrainage croisé des B 52's et du Mystère des voix bulgares, deux aventures qui lui ont donné envie de faire de la musique. Sur le plan de l'instrumentation, elle a laissé libre cours à son inspiration, au gré des climats picturaux. « Le tableau de Turner, très brumeux, m'a évoqué une chanson maritime, lente comme un sous-marin. J'espère que les gens sentiront ces ambiances-là. » Alors que Claire Diterzi en conçoit déjà le spectacle, Tableau de chasse s'affirme comme la plus passionnante aventure musicale de son auteur, qui nous a depuis longtemps habitué à l'excellence ainsi qu'à la fréquentation des chemins de traverse. « Je ressens Tableau de chasse comme un aboutissement qui m'a permis de me recentrer, de canaliser les expériences que j'ai eues et de leur donner du sens. » Après avoir confectionné ces pièces dans son antre pendant plus d'un an, Claire brûle aujourd'hui d'en faire goûter les parfums capiteux sur scène, avec l'exubérance et la passion qui la caractérisent.

### Parcours d'une œuvre (Revue Arcadi)

Claire Diterzi s'est fait connaître au sein du groupe rock alternatif Forquette Mi Note, puis de Dit Terzi (un bel album chez feu le label Boucheries Productions). En 2003 Philippe Decouflé lui demande de créer et jouer les chansons pour son spectacle Iris, puis Iiris. C'est ensuite Alexis Armengol, auteur et metteur en scène qui fait appel à ses talents d'auteur, compositeur, interprète et guitariste pour sa pièce Iku, en 2004. Passées ces expériences riches, elle peut enfin se consacrer à son projet personnel qui prend la forme de *Boucle*, un disque et un solo scénique ensorcelants composés de chansons respirant la liberté, dont certaines ont traversé ces spectacles.

Une auteur - compositeur - interprète qui ne parle pas que de chanson, mais bien de création.

### D'où viens-tu ? Et d'où viennent tes premières chansons ?

Je suis autodidacte, j'ai appris la guitare en colo autour du feu en chantant "C'est une maison bleue"... J'ai eu mon premier groupe de rock à 16 ans, c'est dans ce contexte que j'ai écrit mes premières chansons. On partageait, on échangeait assez naturellement (à cette époque !).

À 15 ans, j'étais farouchement partisane de la doctrine suivante : ne rien faire comme tout le monde. J'étais attirée par les gens à forte personnalité, et ceux qui détonnaient par leur physique aussi... J'avais des convictions fortes, très tôt. Le but du jeu pour moi a toujours été de ne ressembler à rien ni personne.

Quand la musique est devenue ma profession, rien n'a changé. Je me suis toujours sentie libre de développer mon univers, aussi particulier soit-il. Je ne cherche pas l'étrangeté à tout prix, c'est mon approche intuitive et sensorielle de la musique qui fait que mes repères sont différents des artistes qui connaissent le solfège. J'ai fait dix ans de danse classique, des études d'arts graphiques. J'ai choisi la musique, mais elle est remplie de mouvements et de pigments. Je me débrouille, je fais ma sauce ! C'est cette facture, je pense, qui fonctionne dans les autres disciplines artistiques. En collaborant sur une pièce de théâtre ou une pièce chorégraphique ou un film, j'ai appris que la sauce, ça sert à accommoder certains mets. C'est nourrissant, beau et divinement bon ! Au-delà de ces passionnantes expériences, j'ai aussi compris que j'avais besoin de retrouver le plaisir de cuisiner seule, à mon idée, à la fois le plat et la sauce, pour avancer. J'ai la chance de pouvoir alterner ces projets, passer d'un projet personnel à une commande. C'est un équilibre qui me convient et qui m'inspire.

### Qui nourrit l'autre : tes chansons, ou l'art dans lequel tu les intègres ?

En travaillant sur la pièce contemporaine Iku, Alexis Armengol m'a dirigée de façon extrêmement précise. Il avait une idée des sons qu'il voulait entendre, des chansons dont il avait besoin, de l'utilisation de ma voix chantée et parlée qu'il voulait faire. De plus, Iku est une pièce au propos très profond. Je devais avant tout m'imprégner du sens du texte pour dégager des choses. Alexis a fait son marché dans la matière qu'il en sortait tout en la façonnant. C'est une expérience qui m'a rendue exigeante et m'a appris à porter un soin plus précis au sens de mes textes. Longtemps

j'ai relégué les paroles des chansons au second plan. J'utilisais ma voix de façon décorative... aujourd'hui je fais attention à étoffer tout cela.

Ce qui me fascine chez les comédiens est qu'ils arrivent "remplis d'un état" sur une scène de théâtre. Ils sont quelque chose, quelqu'un d'autre... ailleurs et là en même temps.

Il y a dans leur regard une intensité que j'ai rarement rencontrée chez un chanteur ou un musicien.

Ce qui me fascine chez les danseurs, c'est leur rapport au corps, leur courage. Ils travaillent tous les jours, ils souffrent tous les jours, se jettent par terre, se tordent une cheville, se blessent le dos, se déchirent les ligaments croisés. Ils pleurent parfois de douleur avant de monter sur scène, ils pleurent d'être immobilisés plusieurs semaines, ils pleurent quand on ne les appelle plus passés leurs 38 ans pour la plupart. Il y a une telle urgence, une telle énergie, une grâce et une perfection inouïes dans leur art...

### **Comment la chanson, art "solitaire", se mêle-t-elle à d'autres disciplines ?**

Il y avait douze danseurs dans la pièce Iris de Philippe Decouflé. Pour la musique, nous avons cherché dans plusieurs directions. Tout d'abord, je suis arrivée avec des maquettes de chansons (que je destinai à l'album *Boucle*). Certaines comme À genoux ou Infidèle ont gardé le format chanson type 3'30 : intro/couplet/refrain instrumental/couplet etc.

En revanche, les paroles gênaient un peu. Contrairement au théâtre, Iris est une pièce graphique. Les pièces de Decouflé sont un régal pour les yeux. On travaille à partir de thèmes donnés mais ce n'est pas ce qui prime, et souvent le sujet de la rédac se volatilise après quelques semaines de recherche !

Pour À genoux par exemple, qui est une chanson très personnelle et très intime, je n'arrivais pas à dissocier la musique du texte. Pour garder l'énergie de la voix, sans que les danseurs tombent dans l'illustration, nous avons mis de la distorsion afin de gommer un peu le texte. J'ai gardé cette option pour l'album et mes concerts personnels. Cela a renforcé la chanson et son interprétation.

Quand la chanson Canicule est arrivée entre les mains de Philippe, elle durait trois petites minutes. Il a ouvert Iris par un solo de dix minutes... j'ai étiré ma chanson à ce format !

Je ressentais une telle osmose entre la danse, ma guitare et ma voix que je n'ai jamais pu me réapproprier cette chanson ! Elle n'a plus d'intérêt sans l'image (une lune) et la danseuse à mes yeux.

### **Tout comme la liberté, la sensualité est toujours présente dans ta création. Comment le travail des corps peut-il prendre forme dans les chansons ?**

Chaque danseur a ses particularités. J'ai adoré m'adapter à leurs qualités respectives dans les impros. Kaori est minuscule, elle bouge vite, comme un petit insecte. J'avais envie de choses très suaves et langoureuses sur elle. Avec d'autres il fallait de la légèreté, ou de l'humour, ou de la violence, de la sensualité ou encore des accidents... Nous ne savions plus qui suivait qui, qui attendait qui, en tout cas, nous étions en symbiose. Il y avait une belle écoute. Il est arrivé aussi quelquefois que je ne ressente aucune inspiration devant un danseur. Il faut aussi se connaître et s'apprécier en dehors d'un plateau pour que la magie opère.

Je retiens de cette expérience un rapport très physique à ma voix et ma guitare. J'aime les mots du corps, j'essaie de bouger au travers de ma guitare, à défaut de m'exprimer comme les danseurs avec mon corps. Et puis le minimalisme... Il faut aller à l'essentiel, il suffit parfois d'un souffle pour habiller un mouvement. J'ai, de ce fait, beaucoup travaillé le son des respirations sur *Boucle*.

Aujourd'hui quand je chante *Infidèle* en concert, j'ai en tête le corps d'Alexandra dans son solo de Iris sur cette chanson. Elle est très charnelle, très rock. Je lui disais que si j'étais danseuse, j'aimerais danser comme elle ; elle m'a répondu un jour qu'elle aurait aussi aimé être chanteuse et chanter comme moi. On a gardé les images de son solo dans Iris pour le clip de *Infidèle*.

### **La chanteuse est-elle un personnage de la pièce (théâtrale ou chorégraphique), ou doit-elle se placer à l'écart ?**

Chanter dans une pièce comme Iku ou Iris est très confortable. Je n'avais jamais le trac, j'étais préservée, cachée derrière le bouclier du projet de quelqu'un d'autre. Cela désinhibe humainement : ce n'est pas moi qu'on regarde, et

artistiquement : en explosant le format consensuel de la chanson.

Ce qui est réjouissant dans ces disciplines, c'est qu'il n'y a pas d'industrie derrière. Pas de disque, pas d'objets à vendre. On crée, on joue, on plie, on passe à autre chose. Pas de radio, pas de contraintes pour lisser un titre, on est dans l'éphémère. On donne ce qu'on est. Il n'y a rien qui se touche, c'est abstrait, c'est un moment avec une fin, une bulle magique qui disparaît, comme la vie.

### **Les commandes n'éloignent-elles pas de l'objectif initial : créer ?**

Quand Anne Feinsilber m'a contactée pour composer la bande originale de son film *Requiem for Billy The Kid*, j'étais en pleine tournée de *Iris*. J'ai pensé que je n'arriverais décidément jamais à terminer mon album, à boucler ma *Boucle*. Nous nous sommes rencontrées et tout de suite adoptées. Je la regardais me parler de son projet les yeux brillants, dans un magnifique sourire... j'arrivais à peine du Japon avec mes beaux danseurs asiatiques, qu'elle m'embarquait direct pour le Nouveau-Mexique, voir les cowboys sur le dos de Jolly Jumper !

Avant de visionner son travail, j'étais déjà retournée en enfance, avec ma mère et mes sœurs devant la télé du mardi soir qui m'abreuvait de westerns (*La Dernière Séance...*) ! J'ai visionné quelques rushes magnifiques de son film (un documentaire fictif sur *Billy The Kid*, sortie en salles prévue fin 2006) et les idées ont coulé comme une rivière ! J'ai pu chanter en anglais en toute légitimité pour la première fois. J'ai confié ma matière à Anne qui a fait son marché, coupé, collé, copié, scotché, décalé etc. Nous étions sur la même longueur d'ondes elle et moi. Elle est très rigoureuse alors nous avons avancé assez vite. Comme dans la danse, elle a supprimé pas mal de voix pour conserver les versions instrumentales qui conviennent mieux aux grands paysages. Je me suis consolée sur la version disque, j'ai réajusté les choses pour que cela soit agréable à écouter, je me suis fait plaisir.

Composer sur des images a été une vraie révélation pour moi. Quand je chante les chansons du film sur scène, je suis détachée, beaucoup plus libre qu'en interprétant les chansons de l'album. Je suis dans le film d'Anne, ailleurs, inspirée par quelque chose de différent. Comme si les images absentes faisaient partie intégrante de la musique... C'est une sensation nouvelle. Je ne me sens qu'interprète, sur ma propre composition. C'est léger... parce qu'il y a un film entre la composition et l'interprétation de la chanson.

### **Et *Boucle* ?**

Après ces expériences, j'avais besoin de retourner au minimum sur scène. Voix/guitare/machines. Parfois seulement voix/guitare, pour me rappeler ce que j'avais envie de dire aux gens, pour retrouver ma vérité.

L'album *Boucle* était une nécessité en cela. Un besoin profond de me rassembler.

Je travaille actuellement sur de nouvelles chansons et une forme de concert plus élaborée, plus ambitieuse. Tout naturellement, j'envisage de collaborer avec les gens que j'ai rencontrés sur ces projets divers (vidéo, danse, mise en scène) mais c'est trop tôt pour en parler...

---

**Claire Diterzi**

---

1986

Fondation du groupe Forguette mi note. 2 albums autoproduits, 600 concerts à travers l'Europe.  
Séparation du groupe en 1995.

1996

Fondation du trio Dit Terzi. LP 5 titres autoproduit (*Comme un schisme*).  
50 concerts en France.

1998

Découverte Région centre du Printemps de Bourges.

1999

Résidence de création à Massy (Espace Paul Bailliar).

2000

Album éponyme (Boucherie productions/EMI publishing). Tournée en France.  
Séparation du trio en 2001.

2001

Projet solo. Résidence de création à Lignières (Les Bains Douches). Tournée régionale.

2002

Création musicale et interprétation de la pièce *Iku* de Alexis Armengol.

2003

Création musicale et interprétation de la pièce *Iris* de Philippe Decouflé au Japon.  
Tournée au Japon et en France.  
CD du spectacle (enregistrement live à Chaillot).

2004

Tournée de *Iris* (Barcelone, Luxembourg, festival Montpellier Danse, Chaillot).

2005

Tournée *Iku* de A. Armengol.  
Enregistrement de l'album solo *Boucle*.  
Composition de la bande original du film *Requiem for Billy the Kid*, réalisé par Anne Feinsilber (Cargo Productions).  
Résidence de création au théâtre Antoine Vitez à Ivry.

2006

Sortie de l'album *Boucle* le 24 janvier chez Naïve. Tournée française.  
Projection de *Requiem for Billy the Kid* à Cannes (Sélection officielle).

2007

Sortie de la BO de *Requiem for Billy the Kid* le 17 janvier chez Naïve

**Télérama 02.01.2008****par Valérie Lehoux**

Quiconque l'a déjà approchée a aussitôt capté sa liberté de ton et d'action. Et quiconque l'a déjà écoutée a forcément compris qu'elle adore s'échapper de la facilité. Son précédent disque, l'envoûtant *Boucle*, résonnait déjà de ses talents d'ensorceleuse et de ses audaces électro... C'est que Claire Diterzi, ex-chanteuse des Forquette Mi Note, n'a pas attendu Camille pour devenir artiste-exploratrice : ses compositions l'ont déjà menée du côté de la danse avec Philippe Decouflé, du cinéma avec la BO de *Requiem for Billy the Kid*, ou même des arts graphiques avec l'illustration sonore d'une exposition de Titouan Lamazou.

Aujourd'hui, la quête se prolonge, bien au-delà de l'ordinaire : la musicienne a choisi dix sculptures ou tableaux ( de Rodin, Claudel, Toulouse-Lautrec, Fragonard...) et s'est laissé inspirer, voire aspirer, par les oeuvres. A chacune correspond donc un titre, résultat inédit d'une expérience solitaire, sensorielle et esthétique, où la technologie musicale s'invite dans le tourbillon de l'histoire et de l'art. Claire Diterzi chante la femme dans sa sensualité. Ose des ascensions vocales à la verticale, et des plonges à pic. Fait se croiser et se superposer les mille échos de sa propre voix , passée par le filtre de l'ordinateur. Tableau de chasse est l'album le plus audacieux de ce début d'année, parfois éblouissant. Oeuvre très personnelle qui ne ressemble à rien, qu'à elle.